

Prédication culte du dimanche 4 octobre 2026

« *Le pouvoir qui se donne* »

Exode 20.3 · Ézéchiel 18.25-28 · Philippiens 2.1-11 · Matthieu 21.28-32

Frères et sœurs,

Les enfants l'ont compris à leur façon : un seul Dieu peut occuper la première place dans un cœur. Ce matin, les trois lectures le redisent, chacune avec ses mots, en creusant ce que signifie vraiment ce terme que la séance de caté a retenu comme titre : le pouvoir.

Car après tout, le premier commandement n'est pas une affaire de religion parmi d'autres. C'est une affaire de pouvoir. Qui a le pouvoir sur ma vie ? Qui oriente mes choix ? Qui décide de ce qui compte vraiment pour moi ? Et si nous faisons aujourd'hui l'inventaire de tous ceux qui réclament une place dans notre cœur, Dieu serait-il toujours en tête de liste ?

Parce qu'il faut bien le reconnaître : nous avons parfois beaucoup de « petits dieux ». L'argent, la réussite, l'image que nous voulons donner, le besoin d'être reconnu, le contrôle, nos habitudes, nos peurs... et même ce petit dieu moderne qui tient dans la poche et qui vibre parfois plus fort que notre Bible : le téléphone !

Que vient donc nous dire le premier commandement ? Il ne vient pas simplement nous dire : « Attention, interdit de faire ceci ou cela. » Il vient nous poser une question beaucoup plus profonde : **à qui appartiens-tu ? Et à qui veux-tu confier ta vie ?**

Ézéchiel parle à un peuple en exil, qui doute que Dieu soit juste et qui préfère se dire que son sort était fixé d'avance. C'est commode, au fond : « **Ce n'est pas notre faute, c'est notre destin.** » Ou, en version contemporaine : « **Je suis comme ça, je n'y peux rien !** »

Dieu répond par la bouche du prophète qu'il ne prend aucun plaisir à voir mourir qui que ce soit. Ce qu'il veut, c'est que chacun se retourne et vive. Voilà une première manière de lire le premier commandement : non pas un Dieu qui surveille pour punir, mais un Dieu qui appelle sans relâche à revenir vers lui, parce que lui seul donne la vie.

Regardons la logique du texte. Ce n'est pas le passé qui enferme, c'est le présent qui peut ouvrir un chemin. Celui qui se détourne du mal vivra, dit le texte. Non pas parce qu'il aurait effacé ce qu'il a fait, mais parce que Dieu prend au sérieux le mouvement d'aujourd'hui.

Ézéchiel nous dit quelque chose d'extraordinairement libérateur : **notre passé n'a pas le dernier mot sur nous. Nos erreurs ne sont pas notre identité, nos échecs ne sont pas notre condamnation.** Même lorsque nous nous sommes éloignés, **Dieu continue de nous appeler.** C'est exactement ce que les enfants ont entendu tout à l'heure, sous une autre forme : le premier commandement n'est pas un carcan. C'est une main tendue, une invitation à revenir, et cette main n'est pas retirée parce que nous avons mis du temps à la saisir. Alors,

frères et sœurs, si quelque chose dans notre vie nous éloigne de Dieu, ne disons pas : « C'est trop tard. » Ézéchiél nous répond : **aujourd'hui encore, retourne-toi et vis !**

Vient alors Philippiens, avec son hymne magnifique. C'est probablement l'un des textes les plus anciens de toute la tradition chrétienne : Paul le cite plus qu'il ne l'invente. Il y dessine un Dieu qui, contrairement à tous les pouvoirs que nous connaissons, ne s'accroche à rien. Celui qui était de condition divine ne considère pas son rang comme une proie à garder jalousement. Il se dépouille, il descend, il devient serviteur, il va jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. Voilà le paradoxe de l'Évangile : celui qui est véritablement Dieu n'a pas besoin de nous écraser pour nous montrer qu'il est Dieu. Il n'a pas besoin de faire du bruit, de s'imposer ou de conquérir. Il s'abaisse pour relever, il se donne pour sauver.

C'est l'exact inverse des « petits dieux » que nous avons confessés tout à l'heure. L'argent veut s'accumuler, l'image veut être admirée, le contrôle veut tout maîtriser, et le pouvoir humain cherche souvent à conserver ses privilèges. Jésus, lui, ouvre les mains. Et c'est seulement après cette descente que le texte parle d'élévation : **« C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé. »** Dans la logique de l'Évangile, le vrai pouvoir ne se prend pas : il se reçoit, et il se manifeste dans le don de soi. Le seul Dieu que le premier commandement nous demande de mettre à la première place est justement celui qui a renoncé à toute prise de pouvoir sur nous. On ne nous demande pas de servir un tyran ; on nous demande de reconnaître celui qui s'est fait serviteur par amour.

Et c'est peut-être là que le premier commandement devient une bonne nouvelle : Dieu ne réclame pas la première place pour nous diminuer, mais pour nous libérer de tout ce qui prétend prendre sa place et finit par nous asservir. Alors posons-nous cette question très simplement : qu'est-ce qui, dans ma vie, prend aujourd'hui la place qui revient à Dieu ? Qu'est-ce qui me promet le bonheur, mais finit par me tenir en laisse ? Qu'est-ce qui reçoit mes premières pensées, mes premières énergies, mes premières inquiétudes ?

Il reste la question que pose la parabole de Matthieu : deux fils, deux réponses à leur père, mais un seul qui va vraiment travailler. Le premier commandement, comme celui du père dans la parabole, n'attend pas d'abord une belle phrase. **« Tu n'auras pas d'autres dieux »** ne se prouve pas dans une déclaration d'intention. Il se prouve dans le choix, jour après jour, de qui nous écoutons réellement, qui nous servons, qui nous suivons. Aller à la vigne, ou ne pas y aller.

Parce qu'il est assez facile de dire « oui, Seigneur » le dimanche matin. C'est même parfois très beau : on chante, on prie, on écoute la Parole... et puis arrive lundi matin. Et là, soudain, d'autres voix se font entendre ! Beaucoup disent oui à Dieu le dimanche, et le lundi retournent obéir à d'autres maîtres. Le problème n'est donc pas seulement de savoir ce que nous disons avec nos lèvres ; il est aussi de regarder ce que nous faisons de notre vie. Le premier commandement nous invite à une foi qui ne reste pas dans les mots, mais qui descend

dans nos choix, notre manière de vivre, de travailler, d'aimer, de pardonner, de donner et de décider.

Mais il y a autre chose, et c'est une bonne nouvelle cachée dans un texte qui ne l'est pas. Celui que Jésus donne en exemple n'est pas celui qui a toujours bien répondu. C'est celui qui a d'abord dit non, puis qui a changé d'avis. La parabole ne reproche pas d'avoir hésité, douté ou refusé un temps. Elle nous rassure : **il n'est jamais trop tard pour changer de direction. Il n'est jamais trop tard pour se tourner, comme le disait Ézéchiël, et pour aller, enfin, à la vigne.**

Peut-être que certains d'entre nous sont aujourd'hui précisément dans ce « pas encore » : « Seigneur, je sais... mais pas maintenant. Seigneur, oui... mais pas sur ce sujet. Seigneur, je viendrai... quand j'aurai le temps. » Et Dieu ne nous enferme pas dans notre « non ». Il continue de nous appeler.

Ces trois textes se répondent comme trois mouvements d'une même musique. Ézéchiël nous dit : **ce Dieu ne veut que notre vie**. Philippiens nous dit : **ce Dieu a lui-même tout donné pour cela, sans rien garder de son pouvoir**. Matthieu nous dit : **reste alors à se lever et à y aller**. Le premier commandement, entendu à la lumière de ces trois textes, n'est donc pas une privation ; c'est une libération. « **Tu n'auras pas d'autres dieux** » ne signifie pas : « Tu n'auras plus rien. » Cela signifie : « **Tu n'as plus besoin de laisser n'importe quoi prendre possession de toi.** » Dieu nous libère de nos faux maîtres pour que nous puissions vivre devant lui, librement, pleinement, joyeusement.

Cette semaine, la question posée aux enfants ce matin nous revient, à nous aussi : qui commande, en réalité, notre emploi du temps, nos priorités, nos peurs, nos décisions, nos relations, notre argent, nos projets ? Qu'est-ce qui reçoit nos premières pensées le matin ? Qu'est-ce qui occupe notre cœur quand nous sommes inquiets ? Vers qui nous tournons-nous quand tout va mal ? Voilà peut-être une manière très concrète de relire le premier commandement. Car le Dieu que nous confessons ne veut pas simplement une place dans notre agenda ; il veut notre cœur. Il ne veut pas être un dieu parmi d'autres ; il veut être celui en qui nous trouvons notre liberté.

Frères et sœurs, ne laissons pas nos « petits dieux » nous voler notre vie. Ne laissons pas l'argent décider de notre valeur, ni le regard des autres définir qui nous sommes, ni nos peurs gouverner nos choix, ni le besoin de tout contrôler nous empêcher de faire confiance. Et ne laissons même pas notre téléphone avoir plus d'autorité sur nous que la Parole de Dieu ! **Il ne s'agit pas de jeter nos téléphones par la fenêtre (surtout si quelqu'un attend un appel important), mais de nous demander honnêtement qui, au fond, conduit notre vie.**

Aujourd'hui, le Seigneur nous appelle à nous retourner, à ouvrir les mains, à nous lever et à aller à la vigne. Peut-être avons-nous dit non hier : ce n'est pas la fin de l'histoire. Peut-être avons-nous laissé d'autres choses prendre trop de place : ce n'est pas la fin de l'histoire. Peut-être avons-nous oublié qui est réellement notre Dieu : ce n'est pas la fin de l'histoire. Dans Ézéchiél Dieu nous dit : « **Retourne-toi et vis.** » Dans Philippiens le Christ nous montre celui qui s'est donné pour nous. Et le Père de la parabole nous dit : « **Va travailler à ma vigne.** »

Alors **avançons avec confiance.** Il n'y a qu'un seul Dieu, et ce Dieu ne vient pas nous prendre la vie : **il vient nous la rendre.** Il n'y a qu'un seul Seigneur, et ce Seigneur ne nous domine pas : **il nous sert et nous relève.** Il n'y a qu'un seul chemin, et ce chemin commence aujourd'hui, par un cœur qui se tourne à nouveau vers Dieu.

« **Il n'y a qu'un seul Dieu, et c'est Lui qui m'aime le premier.** »

! אמן